

après le spectacle d'André Prieto

C'est dans la salle culturelle archi comble que le public est venu applaudir André Prieto et son orchestre. Le spectacle, d'une durée de près de deux heures, a offert à l'assistance les inoubliables chansons de Jean Ferrat pour un hommage à ce grand artiste.

Avec humour et modestie, la famille Prieto (puisqu'il y avait là le père, la mère, la fille, le fils) a fait passer une formidable soirée au public conquis qui s'est remémoré une pléthore de titres et a chanté, comme il se doit, La montagne, au final. Instants d'émotion aussi, à l'écoute de chansons et de poèmes engagés comme savait si bien l'écrire Ferrat.

Cette soirée est à mettre à l'actif du cercle de Saint-Gervais qui doit être remercié pour son immense travail et son (bon) choix : tant que des gens comme Prieto seront sur scène, la chanson française sera sauvée !



Dans la famille PRIETO, je demande le père ! La mère ! Le fils ! La fille ! Ah, un étranger !

La famille PRIETO, c'est un peu les GIPSY KINGS si vous voulez, mais en mieux. J'allais écrire que les absents ont eu tort, mais cette fois les absents ont eu raison d'être absents, puisqu'on n'aurait pas su où les caser dans la salle polyvalente archi comble.

Alors oui, comme on s'y attendait, les chansons les plus connues du répertoire de FERRAT, celles qu'on a maintes et maintes fois entendues, interprétées par les uns et les autres, qu'on connaît par cœur ; et puis aussi l'émotion, en deuxième partie du spectacle, avec cette poésie incontournable, ces chansons qu'on dit engagées, interprétées à merveille par André Prieto et son orchestre.

Cinq minutes après le début du spectacle, un changement de micro s'est imposé pour l'auteur compositeur et interprète qui se plaignait d'avoir des grillons qui chantaient à sa place (c'est ce qu'on appelle les aléas du direct). Puis tout s'est enchaîné très vite, chanson après chanson, poème après poème, toujours avec deux mots de présentation.

PRIETO, c'est un soupçon de FERRAT, une pincée de CHELON, une poignée de... Bon, assez, de vouloir toujours comparer les uns et les autres, PRIETO c'est PRIETO voilà tout. En plus, un auteur compositeur interprète ne peut pas être foncièrement mauvais ! Evidemment, si vous êtes fan de Plastic Bertrand ou de Chantal Goya, vous ne pouvez pas comprendre.

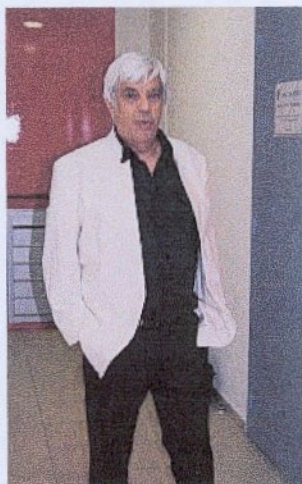
PRIETO, si vous l'avez découvert hier soir, c'est forcément que vous avez manqué le début. Mais PRIETO, ce n'est pas Plus belle la vie, donc vous pouvez vous y mettre, il n'est pas trop tard pour ne pas mourir idiot.

PRIETO, on en parle depuis belle lurette dans les journaux, surtout dans les quotidiens, les locaux et les régionaux, quand ils annoncent un spectacle ; alors vous savez, le mec à la pige, il fait comme moi (parfois), il va sur Internet, il pique une ou deux infos : PRIETO a fait la première partie d'ESCUADERO... PRIETO est né à Béziers... Enfin bon, en tout cas, la promo a bien fonctionné, la salle était pleine.

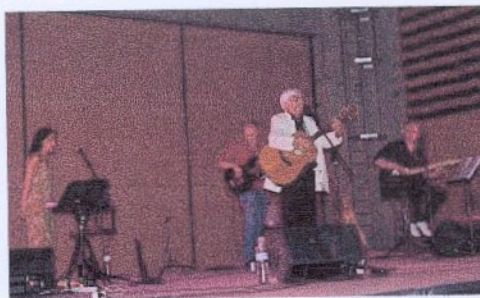
Moi, je me souviens de PRIETO des années 80... C'est que ça nous rajeunit pas tout ça, attendez... Du temps de Paroles et musique, la défunte revue de défense de la chanson française, mais vous vous en fichez comme de votre première peau de banane, et vous avez raison.

Bref, j'étais là pour faire un compte rendu du spectacle et voilà que je raconte mes salades, comme à l'accoutumée. Et puis vous n'aviez qu'à être là, et si vous étiez là, vous n'avez pas besoin d'un compte rendu.

Un grand merci au cercle qui est à l'initiative de cette soirée ; quant à monsieur PRIETO, chapeau bas !



André Prieto avant son entré en scène.



Le fils, le père, la mère, la fille à droite, et au milieu, Maryse, du cercle. Ambiance bonne enfant avant les trois coups.

